

MOBIL-HOME CONTAINER

Du 3 au 8 avril 2006

COMPTE-RENDU, CHRONIQUES ET BILAN

De notre immersion à Port-Saint-Louis, nous avons été marqués par différentes choses. Celles qui suivent ont particulièrement attiré notre attention :

- C'est une ville sortie de nulle part, une ville qui n'aurait jamais pu exister, fruit du labeur des hommes, un bout du monde où l'on ne vient pas par hasard. A peine cent ans d'existence.
- Un endroit qui n'était au départ qu'une étape sur le chemin du rêve américain pour beaucoup d'immigrants, où finalement on décide de rester et de vivre « parce que c'est là qu'on est tombé ! »
- Des couches successives d'immigration (grecs, russes, italiens, yougoslaves, harkis, vietnamiens) des populations aux coutumes, aux règles de vie, aux croyances différentes qui se sédimentent comme les alluvions d'un fleuve capricieux, qui se cimentent par la solidarité d'une corporation dont tous ou presque ont fait partie. Solidarité obligatoire dans le métier de docker, solidarité dans la lutte pour des conditions de vie meilleure.
- Un certain acharnement de ces gens à vivre ici alors que tout ou presque s'y opposait : non-ville, marécages, moustique, malaria (la loi des trois « m »). Les premières conditions d'habitat, un « far south » bien loin de l'Eldorado. Des cabanes faites de bric et de broc, une précarité aussi grande sans doute que la volonté des hommes à rester là !
- L'art de la « récup » dont sont passés maîtres les dockers, un sac par ci, une planche par là et des maisons qui se construisent avec les produits amenés par bateaux et disparus par enchantement.
- Le Cabanon, apparu dans la première partie du 20ème siècle, lieu de repos à quelques kilomètres de la maison où on oublie l'autre vie, au milieu de la nature, lieu d'échange, de sociabilité, de solidarité, de loisirs, lieu de convivialité ! Le cabanon qui doit ressembler au premier habitat de la ville à la fin du 19ème, « récup », planches, etc... Habitat précaire dont les tenants refusent de lâcher prise et de quitter les lieux.
Le cabanon (dont le propriétaire ne possède pas le sol), lieu de résistance au conformisme de vie, à l'obligation de s'assujettir aux lois.
- La pratique du braconnage fait aussi partie de cet art consommé du flirt avec les lois...
- Nous avons vu des camions portant des containers passer en ville pour se rendre au port. On nous a raconté quelques accidents, des camions qui versent, des containers dans le bas fossé...
On nous a dit qu'un container était exactement aux mêmes dimensions qu'un « mobile home ».
- On a noté la rareté du piéton et le tout voiture dans la ville.
- Nous avons aussi remarqué la présence de nombreux camping-car en ville. Port-Saint-Louis est devenu un lieu de villégiature...

Nous nous sommes donc interrogés sur la meilleure « entrée artistique » pour intervenir, surprendre et étonner, en proposant une action qui touche indirectement à des « références » communes aux habitants.

Notre souhait est de faire parler la cité en l'interrogeant sur elle-même, ses modes de vies, ses « habitus », ses comportements, de faire se regarder les habitants dans le miroir déformé que nous leur présentons, de faire entrer en résonance notre « performance » avec le vécu passé et présent de Port Saint Louis en proposant un élan inopiné autour d'un objet « symbole »... le container.

LE PROJET

C'est l'histoire d'une famille qui décide de quitter sa ville, Bordeaux, pour tenter une vie meilleure à l'autre bout du monde, au Canada...

Sur la route qui les amène au port de Marseille, le camion qui transporte le container de déménagement (rempli de meubles, de leurs effets : de leur vie) verse en pleine nuit et en pleine centre-ville de Port Saint Louis. Alertée, la famille qui s'apprête aussi à prendre le bateau arrive sur les lieux et constate les faits. Le container est obligé de rester là jusqu'à samedi pour des raisons d'assurance...

Ils sont coincés là pour une durée indéterminée...

Comme ils ne veulent pas abandonner leurs affaires, ils entreprennent de bricoler le container et de s'y installer.

Tout au long de la semaine ils vont, grâce à leurs meubles et à du matériel de récupération, transformer le container en un habitat précaire mais coquet. Ils vont découvrir et prendre goût à la vie Port Saint Louisianne .

Comme un résumé de l'histoire de la ville et de ses habitants.

COMPTE RENDU DE LA REALISATION

Nous installons le container dans la nuit de dimanche à lundi, au carrefour « central », entre l'école, le bureau de tabac tout près du supermarché et du port, sur un trottoir, en bordure d'un petit espace vert. Quand la ville se réveille, les discussions vont bon train entre les parents d'élèves, les chauffeurs de bus et les enfants.

Le container est nu. La famille arrive dans l'après-midi. Elle reste autour, répondant aux questions des curieux, et ici la parole circule vite... Le lendemain, il ne faudra pas trop de la journée pour vider entièrement le container, découper les fenêtres et la porte à la meuleuse et réinstaller tout à l'intérieur de manière vivable. Séquence manouche et étincelle mais le soir même le container avec portes et fenêtres commence à ressembler au cabanon de nos rêves. Le troisième jour, alors que le marché hebdomadaire s'est installé tout autour de nous (ah ! le petit-déjeuner à côté du stand des volailles...) on repeint le container, on lui fait un avant toit, on se branche sur le circuit électrique de la ville, on sort la balancelle, le barbecue, la vie s'installe en toute simplicité... l'association des cabanonniers de la plage Napoléon nous fait adhérer et nous exhibons fièrement la carte sur notre boîte aux lettres. Les petits-déjeuners en terrasse à l'heure de la rentrée des classes sont toujours un moment magnifique d'incongruité... La vie au cabanon en quelque sorte mais ... en plein centre ville.

Les relations avec nos voisins sont relativement bonnes. Il y a, en tout cas beaucoup de curiosité envers nous et même de la solidarité.

LA CARTE POSTALE A LA VILLE

Chaque matin nous installons devant la maison, un panneau de bois recouvert d'une feuille blanche sur laquelle nous écrivons notre journal de bord, comme une carte postale que nous écririons à qui la lirait... Cela permet de raconter l'histoire, notre histoire aux passants. Les panneaux s'accumulent jour après jour. Alors celui qui arrive le dernier jour peut comprendre sans même avoir à nous interroger.

Ces quelques lignes quotidiennes donnent aussi le ton de notre action. Ces Robinsons du centre ville sont ravis de leur nouveau sort, ils sont positifs en toute occasion pour ne jamais susciter la pitié, de même qu'ils sont toujours bien habillé de manière à ne pas montrer qu'ils sont dans le besoin, mais qu'ils font cela par choix.

LES RENCONTRES

Les gens s'arrêtent, partagent un verre. Chacun projette sur cette histoire ses propres histoires. Des thèmes reviennent dans les interrogations que les gens révèlent : le départ, tout quitter pour aller vivre ailleurs, la précarité, la peur, l'histoire de la ville, les cabanons, l'illégalité de la vie dans l'espace public, la propriété, l'intimité et la pudeur, le regard de l'autre, la convivialité...

Au fur et à mesure de la semaine, cette histoire commence à prendre une dimension de plus en plus spectaculaire. Les derniers jours verront l'installation de la douche en extérieur, on commence à installer un potager dans des barques de récup, un boulodrome en sable est monté dans l'allée, on tond les pelouses municipales et puis on vit, bien au milieu de la vie du centre ville. Chaque jour de nouvelles personnes nous découvrent. On commence à se douter de pleins de choses, mais le premier degré l'emporte, même si c'est faux c'est tout de même quelque chose d'intéressant et d'agréable. Ce sont les retours qu'on a.

Et puis les journalistes de la Marseillaise et de La Provence, nos complices, font un travail merveilleux. Tous les jours il y a un article sur nous dans la presse locale qui relate simplement les faits et les interrogations, mais fait beaucoup pour le bouche-à-oreille.

Le samedi en fin d'après-midi, nous offrons un petit verre pour fêter notre départ, c'est l'occasion pour l'Adjoint au Maire de nous faire un petit discours d'adieu. Ensuite, une grue vient prendre le cabanon-container avec ses habitants et l'emporte pour un dernier tour de ville...

Un petit vieux qui est là nous dit : « c'est l'histoire de la ville qui s'en va... »

CHRONIQUE PORT SAINT LOUISIENNE

Par Marik WAGNER

Le lundi 3 avril au matin, un container est déposé accidentellement par un transporteur sur le trottoir en plein centre ville, à côté de la mairie. Son contenu appartient à 2 couples originaires du sud-ouest de la France et en partance pour le Canada. Pris au dépourvu par ce changement de programme inopiné, les deux couples choisissent de rester à Port Saint Louis dans l'attente d'un dénouement.

Récit des faits au jour le jour

Lundi 3 avril :

7H du matin, un container est déposé Place Jacques Brel en plein centre de Port Saint Louis du Rhône.

A 11H un taxi dépose à l'entrée de Port Saint Louis : deux couples avec des valises et une cage contenant deux perruches.

Au moment de la sortie des écoles, les parents et élèves sont intrigués par la présence des deux couples autour dudit container.

José Valli, Premier Adjoint de la ville vient constater la présence insolite du container sur la place publique, il obtient l'ouverture de ce dernier afin d'être rassuré sur son contenu.

Mardi 4 avril :

La presse locale relate la présence insolite d'un container en centre ville. On apprend que les deux couples voyageurs sont les propriétaires de son contenu. Après une nuit en chambre d'hôte, les voyageurs ouvrent le container et se réapproprient leurs biens.

Sur la pelouse du square on observe un déballage de mobilier domestique : tables, chaises, cuisinière à gaz, frigo, barbecue, fauteuils, vaisselle, etc...

Les deux couples s'organisent un pique-nique sur la place Jacques Brel, juste devant le container.

Un panneau, rédigé quotidiennement par l'une des deux femmes, relate l'histoire hors du commun de leur escale à Port Saint Louis.

Vers midi, un ouvrier outillé arrive pour découper la taule. Il réalise deux ouvertures sur la face avant du container. Une fenêtre à petits carreaux et une porte d'entrée cossue sont installées avec l'aide des 2 hommes concernés qui sont en bras de chemise.

Un jeune homme de Port Saint Louis vient leur prêter main forte.

Des habitants abordent les nouveaux arrivants pour leur proposer de l'aide.

Paroles de témoins, passants, curieux, voisins, habitants...

Lundi 3 avril :

« Mais le transporteur il a dû se tromper, il a confondu Port Saint Louis avec Saint Louis au Canada !... »

« Ils font un blocus contre l'incinérateur ? »

« C'est la suite d'un premier avril ? »

« Il a quelque chose de pas normal... il doit y avoir des cigarettes là dedans, ou alors de la blanche... »

«... Oui on a vu des choses pas normales avec des containers qui sont pas posés au bon endroit... mais pas en pleine ville ! sur un mauvais port oui, mais ça on l'a jamais vu ! »

Mardi 4 avril :

« C'est pas l'endroit idéal pour s'installer là, nous on croyait qu'ils avaient mis des trucs pour la manifestation des CPE »

« Je viens vous voir, parce que j'ai lu sur le journal ce qui vous est arrivé... »

« Au début je pensais que c'était un vide-grenier »

« C'est une bonne idée ce que vous faites, ici on a des problèmes de logement, ils devraient mettre des containers sur le port. Moi j'habite un mobil-home, y'a pas de taxe, pas d'impôts »

« Ils ont de la chance ils ont été déposés dans un endroit sympa ! »

« Il va percer sa chemise blanche en meulant comme ça, je parie que c'est du synthétique, si ma mère le voyait... »(faire des 2 jeunes filles)

« Tout laisser, tout abandonner sans rien ni devant ni derrière, c'est ça la liberté et c'est bien ce qu'ils font ! »

Un commerçant prête son aspirateur, un autre leur fournit un jerricane d'eau potable.
On note la présence d'une équipe de télévision locale qui a été alertée par l'article de presse.
En soirée : grillades sur barbecue + foot/télé à l'extérieur du container.

« Ca montre une autre vue de l'esprit des gens, contrairement à la tradition Port Saint Louisienne »

« Ca m'étonne pas que ça arrive à Port Saint Louis, c'est une ville faite pour ça, ils vont prendre racines ! »

« Ca va faire un cabanon trafiqué à la va-vite... »

Ahmed : « J'ai donné un coup de main pour souder la fenêtre, c'est la première fois que je soudais ».

« Mais pourquoi il l'ont pas mis à Fos, là où il y a tous les containers ? Moi depuis toute à l'heure je regarde et je me disais : mais qu'est-ce que c'est que ça, ils vont gâcher le gazon... C'était joli avant... Mais peut-être c'est pour une raison qu'ils sont là ? »

Mercredi 5 avril :

Après leur première nuit dans le container, les nouveaux habitants sont réveillés par les forains qui s'installent pour le marché hebdomadaire.

Le container est entouré de deux primeurs, d'une rôtisserie, d'un marchand de tissus. Il prend la place du fourgon du marchand de tissus...

Les deux couples s'installent sur la pelouse pour prendre leur petit déjeuner, ils reçoivent la visite des Port Saint Louisiens rencontrés la veille et des passants viennent discuter avec eux.

Petit à petit, la pelouse du square devient leur jardin. Ils y ont installé une balancelle. Une lampe extérieure est fixée en façade : le container prend incontestablement des allures de cabanon.

Dans l'après-midi, la présidente de l'association des cabanons de la plage Napoléon enregistre l'adhésion des habitants du cabanon-container.

Leur carte d'adhérent est apposée sur la boîte aux lettres qu'ils viennent d'installer.

Leur dîner-barbecue est écourté en raison de l'acharnement des moustiques.

La télévision locale est présente sur les lieux et recueille les témoignages des habitants de Port Saint Louis sur cet évènement.

Mercredi 5 avril :

« C'est plus un container, c'est un cabanon !!! »

« Un truc comme ça, ça arrive pas tout le temps... ça vaut le coup d'en parler ! »

« Ils veulent habiter, faire les cabanonniers, mais ils sont en costume... on a jamais des gens en costume au cabanon... »

« Ouai mais quand même ça ressemble à un truc des lotoppiens... » « NON eux ils sont plus fous, ils font des trucs débiles... »

« Je reste « bête » de ce que vous faites ! »

« Je trouve bien que la commune les ai laissé s'installer, parce que ça dérange personne. Ca permet de rencontrer des gens, et c'est ce qui nous manque trop aujourd'hui... »

« Je leur ai parlé ce matin, parce que je pensais que c'était des gens qui se sont fait expulser. Je suis allée voir si on pouvait faire quelque chose. C'est marrant ils ont même des oiseaux ».

« Sur cette place avant il y avait un hôtel. Votre jardin de cabanon, c'était la cours de l'hôtel ». »

« Personne ne va vous voler, vous risquez rien parce que maintenant vous êtes connus, vous êtes dans les journaux »

« Ils sont pas gêner de manger devant tout le monde, nous on pourrait pas...on commanderait une pizza et on irait se cacher dans le cabanon pour manger »

« Ca nous fait de la peine de les voir comme ça, même s'ils ont l'air heureux ! »

Jeudi 6 avril :

Les nouveaux cabanonniers découvrent la fraîcheur du mistral.

Petit déjeuner venteux.

Aujourd'hui encore, la presse locale relate l'histoire du container et de ses habitants.

Tout au long de la journée ces messieurs bricolent et ces dames s'activent pour embellir et aménager leur cabanon-container.

Des plantes vertes et jardinières apparaissent. Avec des canisses ils fabriquent un auvent. Ils se prélassent dans leurs chaises longues.

Le bas du container est doublé de boisserie.

En fin d'après-midi, l'allée centrale du square est en partie transformée en terrain de boule.

A l'heure de l'apéritif, des cousins du sud-ouest arrivent pour une visite surprise.

Le dîner sera pris à l'abri du container, le mistral est trop fort et trop froid.

« Alors vous restez ? vous êtes des Port Saint Louisiens maintenant.... Oh ils ont même une boîte aux lettres ! »

Jeudi 6 avril :

« Ils ont eu une belle réaction en prenant les choses positivement, ça met quelque chose de printanier dans le quotidien »

« s'ils trouvent pas, je vais les loger dans mon hôtel, ce sera offert par la maison...ça fait 20 ans que j'habite ici c'est la première fois que ça arrive. Moi aussi j'ai des cousins au Canada, alors ça me rapproche d'eux. »

« C'est pas normal qu'un container se retrouve au centre ville comme ça. C'est une manière comme une autre de montrer son mécontentement ».

« Ils peuvent pas rester là de toute façon ! »

« On vit un peu trop tranquille ici, cette histoire de cabanon ça nous fait du bien ! ».

« C'est sympa leur cabanon, ils m'ont fait visiter, ça fait comme un mobil-home qui bouge pas, et eux ils sont contents vu que ça les gêne pas...c'est joli aussi et en plus ils vont faire une touche perso comme y z'ont dit. C'est une belle expérience, ça devait pas être prévu mais c'est bien ».

« Si c'était vrai cette histoire ça serait grave parce qu'en ce moment on a des gros problèmes sur les cabanons... »

Vendredi 7 avril :

Réveil sous un ciel ensoleillé.

Journée de pleine activité.

Une barque est transformée en potager de fortune, la pelouse est investie de parterre de fleurs, une douche d'extérieur entourée de canisses et attenante au cabanon est installée.

Monsieur José Valli est interviewé par la télé locale sur le site du cabanon-container.

Ces dames ont adoptées les jupes longues et les chapeaux de paille.

La journée s'écoule entre tâches quotidiennes, farniente et joie de vivre.

Le cabanon-container et ses occupants font désormais partie du paysage local.

Sur le panneau du jour, on peut lire : « vous êtes bienvenus pour boire un verre et fêter notre départ demain à 17h00 ».

Vendredi 7avril :

« C'est les hippies qui font ça, moi ce truc là je le crois pas...enfin (à son fils) comment tu les appelles toi ? oui les ilotopiques » (dixit une vieille dame)

« Ce qui est bien c'est que ce cabanon ça montre bien ce problème de lieu de vie, si Port Saint Louis est là c'est quand même bien parce qu'il y a des gens qui sont arrivés. Le début des cabanons, c'est un peu le même mode de construction : ils sont partis d'un container parce que c'est ce qu'ils avaient, à l'époque on faisait les choses au fur et à mesure de ce qu'on trouvait.. Une grosse partie de la population Port Saint Louisienne s'est installée comme ça. A l'époque on vivait dans un pays de liberté, mais maintenant on préfère que les gens soient dans la rue plutôt que de les laisser s'installer comme ça »

« Vous partez demain ? Dommage on commençait à s'habituer ! Et nous ici on n'aime pas le changement ... »

Samedi 8 avril :

Journée de grande activité, dès le matin les couples s'activent, rangent.

Des cartons s'amoncellent, le mobilier est conditionné, les aménagements extérieurs démontés.

Peu à peu le cabanon redevient container... mais il conserve une porte d'entrée et une fenêtre en façade.

Les voyageurs profitent des derniers instants de leur escale à Port-Saint-Louis.

A 17h une table est dressée, invitant les passants, habitants, et nouveaux amis à venir se joindre à eux pour trinquer une dernière fois avant leur départ.

Vers 18h30 un camion grue arrive et lève le container.

Le camion et son chargement quittent la place. A bord du container les deux couples font des signes d'adieu à la population.

Samedi 8 avril :

« Tout le monde va où il veut, moi personne me gêne, j'espère qu'ils vont pouvoir aller où ils veulent... c'est pas marrant d'être coincé ici, il faut être marin ou docker sinon il y a rien à faire... »

« Mon mari est venu me chercher en Algérie, et puis il m'a posé ici et j'ai pas bougé. »

« Moi ça m'interpelle, c'est un peu comme ça la vie des cabanons, mais c'est beaucoup plus dure quand même pour le construire au milieu des moustiques... et surtout le cabanon c'est un art de vivre. C'est comme ils font : c'est pas se stresser, se régaler, mais c'est un art de vivre qui n'est pas à vendre. »

« Ma foi, vous savez d'un coup vous vous êtes trouvés à Port Saint Louis du Rhône, je vous ai vu déjà... hier matin je vous ai parlé : C'EST BIENVENU ! le monde entier noir ou blanc ou rouge C'EST BIENVENU ! »

« C'est sûr je pouvais pas le croire cette histoire de container arrivé là par accident... ça pouvait pas être possible, même si c'était dans le journal. Au début moi j'ai tout de suite pensé à l'Ilotopie, mais bon ... ça doit être une autre sorte d'Ilotopie, une autre famille du genre quoi ! »

En conclusion voici les paroles d'un docker retraité, qui suit d'un regard ému la levée du container-cabanon :

« Ce qui s'est passé cette semaine, c'est le résumé de toute une vie de Port Saint Louisien. Un container qui devient un cabanon, alors qu'on a tous vécus et souffert les containers dans nos vies de dockers.

Et maintenant il y a les cabanons qu'on essaye de nous enlever... Il ne devrait pas partir celui là !... Il nous a fait vivre de bons moments toute cette semaine, en plus il y a Guy de la Marseillaise qui nous racontait tous les jours ce qui se passait dans son journal.... CA C'EST DE L'AMOUR QUI S'EN VA ! »

BILAN

Il est évidemment impossible d'évaluer cette intervention. On ne peut mesurer les "effets" produits sur la population... Il faudrait pour ça une armée de sociologues derrière chaque habitant... Mais fort des chantiers précédents d'ENTREPRISE DE DETOURNEMENT ainsi que de plusieurs expériences d'interventions urbaines, in situ, ou non, mais rarement annoncées au public, nous pouvons retirer de l'expérience Port Saint Louisianne quelques ressentis, des impressions...

Tout d'abord nous avons le sentiment d'avoir plutôt réussi notre coup. Depuis le départ (la première résidence d'immersion en Avril 2005), nous avons pu mener notre logique créatrice comme nous l'entendions. Nous nous sommes laissés imprégner de l'atmosphère de l'endroit, avons rencontré des personnes qui nous ont aidé à décrypter certains des enjeux du territoire... Cette envie nous a gagné plus que nous l'avons cherchée. C'est pour nous le signe d'une cohérence par rapport au projet et d'une justesse dans notre approche. Même si nous avions d'autres pistes possibles à exploiter, cette idée s'est imposée naturellement, sans doute parce qu'elle reprenait, mettait en jeu l'essentiel des éléments qui nous avait frappés, des singularités qui font l'histoire et donc la vie de cette cité.

rapidement...

L'histoire du peuplement de la ville par des vagues d'immigrations et la manière dont la ville s'est construite : du cabanon de planches à l'habitat en dur, de l'installation transitoire au choix de rester....cette idée que le hasard a guidé les pas de beaucoup jusqu'ici. L'idée aussi de ce rêve américain atrophié, de ce choix ou cette obligation de tout quitter pour une nouvelle vie, ce voyage lointain interrompu sur les côtes méditerranéennes françaises...

Mais aussi ce constat singulier de l'habitat et du rapport social qu'il induit. Une manière de vivre en centre ville qui dénote : l'individualisme, le repli sur soi mêlé à ce besoin dès que c'est possible d'aller vivre "au cabanon", le week-end et les vacances, lieu décrit comme différent parce qu'il implique une autre sociabilité plus ouverte sur les autres, un partage, une liberté d'être soi sans souci du regard, un ailleurs mythifié comme le pendant d'une vie citadine étouffante.

Relié à l'histoire de la ville et à l'actualité de l'état de cabanonnier à Port Saint Louis, n'oublions pas ce sentiment diffus mais présent que la multiplication des lois a vu s'évanouir (et ça c'est partout) la liberté de s'installer là où on est bien et surtout le droit, lorsqu'on est dans le besoin de se construire son propre logement, bricolé, précaire mais salvateur... presque légitime.

Il y a aussi, lieu commun mais incontournable, le sentiment d'insularité fort chez les Port Saint Louisianins, tous issus de l'immigration ou au moins de la migration, tous descendants d'étrangers mais qui regardent le nouveau venu avec la circonspection et la méfiance que confère le droit du sol et l'histoire...

Voilà pour les moteurs de notre action...

Dans les faits, la mise en place et l'organisation de l'évènement se sont déroulées comme nous l'entendions, nous n'avons rien renié de nos envies et de notre volonté, tant dans les rapports avec Ilotopie (l'opérateur) qu'avec la Mairie de Port Saint Louis (l'autorisateur). On doit même dire que nos choix ont été facilités par la Mairie et ses services (avec mention spéciale à José Valli qui a joué un jeu pas si facile ainsi qu'à Pierre "Magic" Sanchez, responsable des services techniques) et nos idées, bonifiées, assurées, en tout cas positivées par les échanges avec Ilotopie... Elles l'ont été car nous avions bien conscience de chasser sur les terres de spécialistes de ce genre d'aventure dont le regard à tous les endroits du processus enrichissent sans tétaniser... Enfin, la presse locale (La Provence et surtout la Marseillaise) a joué notre jeu, relatant l'histoire et son développement dans des chroniques quotidiennes et révélant la supercherie par la suite... Qu'ils en soient remerciés aussi pour ça...

Par rapport à la population, nous avions plusieurs indicateurs, Marik Wagner dans le rôle de la taupe qui laisse traîner ses oreilles, l'équipe télé et ses interviews, les personnes relais et connaissances dans la ville et les comédiens eux- mêmes. On peut estimer, même si c'est vraiment aléatoire, qu'un bon tiers des Port Saint Louisians, dès le début à vu dans notre opération un nouvel avatar des "Lotopie", ne croyant pas une seconde à notre histoire mais ceci n'enlevant pas le plaisir de constater le trouble occasionné, de venir aux nouvelles et même d'en tirer des sujets de réflexions...

Un autre tiers est resté dans un doute permanent, n'arrivant pas à croire à cette histoire abracadabantesque et en même temps ne pouvant que constater la réalité prenant corps sous leurs yeux. C'est d'ailleurs parmi cette catégorie de personnes, de réaction, qu'on peut trouver les meilleures perles. Quand il s'agit de trouver une explication à des faits surprenants, les interprétations vont bon train et l'imagination se met en marche.... Et là aussi c'est une petite victoire pour nous... Enfin nous allons estimer à un tiers les habitants qui ont mordu et se sont laissés entraîner dans notre histoire, ceux qui sont venus chaque jour lire les cartes postales écrites à la ville par les Cabanonniers de fortunes, s'enquérir de l'avancement des travaux, proposer leur participation, faire un brin de causette tout simple avec les nouveaux voisins et qui ne se lassent pas de s'étonner d'une telle situation tout en y trouvant leur compte intellectuel ou affectif... Nous n'oubliions pas les râleurs, les mécontents que suscite ou révèle ce genre d'affaires mais ceux-ci sont restés assez discrets, respectueux, l'incrédulité et le doute l'emportant souvent sur la colère ou l'énerverment...Le mécontentement est aussi une prise de position par rapport à la proposition, c'est une réaction révélatrice et elle nous intéresse.

Concrètement, au-delà de l'expérience pour chacun des comédiens de vivre une semaine dans l'espace public, de s'être un peu plus aguerri au contact, à l'improvisation... notre satisfaction vient aussi du fait que l'intervention telle que nous l'avions voulu, proposant chaque jour une image différente du processus d'installation (premier jour container seul, deuxième jour, vidage et mise en place, troisième jour peinture et début de transformation jusqu'à l'aménagement extérieur, jardin, douche, boulodrome...) a bien fonctionné esthétiquement (à notre goût), tout en créant un suspense quotidien, permettant une réflexion et des réactions différentes au fil des jours... Nos cartes postales à la ville écrites chaque jour, relatant les faits de la veille sur un ton naïf et chaleureux ont rempli leur office d'information, de lien avec les plus timides, de deuxième niveau de lecture pour le passant... Ce parti pris de naïveté et de positivité jusqu'à l'absurde des "cabanonniers" nous a permis d'éviter toute dramatisation excessive de la situation pour n'en garder que la ligne directrice, le fond. Et c'est là aussi que notre satisfaction va se loger, dans ce dont les Port Saint Louisians se sont emparés, qu'ils ont pu faire leur.

Beaucoup ont relevé l'esprit de liberté et le courage dont ont fait preuve nos "cabanonniers tombés du ciel", à la fois de tout quitter pour aller vivre une autre vie au Canada et aussi le détachement, la simplicité avec laquelle ils ont pris cette situation nouvelle... le fait que, dans leur aventure, ils ne voient qu'une opportunité de découverte, d'enrichissement et de bien vivre plutôt qu'une contrainte et un moment difficile, qu'ils défendent l'art de vivre au jour le jour. Il y eu aussi questionnement et réflexions sur le logement, la précarité, la liberté de s'approprier une partie de l'espace commun lorsque c'est nécessaire... Et puis bien sûr les nouveaux rapports sociaux créés par la situation, des nouveaux voisins, un sujet de discussion qui rassemble ou divise mais qui fait parler, qui oblige à se positionner et à constater avec plaisir que le repli sur soi que génère la vie moderne peut être déjoué et mis en question aussi simplement...

Le bémol de cette histoire réside dans son final. C'était, et nous le pensons à présent une erreur car une illusion de penser qu'un moment rassembleur pouvait constituer une apothéose à cette semaine. Le peu de personnes présentes en fut la preuve. Trop officiel avec la présence des Ilotopiens et surtout du premier adjoint qui n'a pas donné envie au quidam de s'approcher. Mais surtout, ce moment a été mal pensé. En effet, tout au long de la semaine, dans un souci de distance respectueuse, les comédiens ont été vigilants à ne pas créer de liens affectifs avec les passants... Alors, comment espérer que les gens viennent vous dire adieu comme à des amis alors que nous avons tout fait pour ne pas en être ? C'est l'erreur. Elle est aussi dramatique : l'opération avait commencé dans l'informel avec l'arrivée inopinée du container, il aurait du

repartir sur le même mode, rien d' "officiel", un autre choix de jour et d'horaire aurait suffi et largement mieux réussi à lui donner un caractère plus spectaculaire et plus "évènementiel". Le retour des images de l'équipe télé aurait alors pu se faire... autrement... Ce sont les enseignements que nous en tirons. En tout cas, cette sortie en queue de poisson n'altère en rien notre sentiment d'avoir plutôt réussi le reste de la semaine, l'essentiel du projet...

Dernière constatation... Effectuer ce genre d'opération sur un territoire déjà pas mal investi par différentes opérations menées par llotopie est à la fois plus facile et plus difficile qu'ailleurs. Plus difficile de faire prendre une sauce, une fausse histoire auprès d'une population déjà alertée par le travail d'llotopie (Le tiers d'habitants qui n'a pas mordu...). En même temps cet état de fait est facilitant car envers les plus énervés, l'attribution d'office de l'action aux "hippies" facilite l'indifférence, protège, et c'est de la gêne en moins pour nous. Cela contribue aussi au fait que bien que n'y croyant pas, certains se sont mis à jouer de la situation avec nous en essayant à leur tour de nous piéger, de nous faire jouer dans leur histoire. Alors, tout le monde devient acteur, s'amuse du vrai et du faux, s'approprie la proposition et l'amène plus loin.

En tout cas, c'est bien grâce à la reconnaissance dont bénéficie llotopie ici, de la confiance que la compagnie a su créer à la mairie que nous avons pu être crédibles dès la proposition de l'idée et bénéficier de l'appui municipal.

On ne peut éviter dans ce bilan la question de la récupération de l'affaire par les élus (comme dans chaque opération se déroulant dans une ville). Forcément elle est là, mais en même temps, toute cette opération, cette "HISTOIRE D'UNE INTEGRATION PORT SAINT LOUISIENNE" étant sur le fil du rasoir, il y a autant de risque à la soutenir et à la récupérer que l'inverse. C'est donc un choix qui dénote tout de même d'un certain sens de l'humour bienvenu...